



HAL
open science

Mémoires palestiniennes de la marginalité: Edward Said et Elias Sanbar

Ammar Kandeel

► **To cite this version:**

Amman Kandeel. Mémoires palestiniennes de la marginalité: Edward Said et Elias Sanbar. 2022.
halshs-03779536

HAL Id: halshs-03779536

<https://shs.hal.science/halshs-03779536v1>

Preprint submitted on 16 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mémoires palestiniennes de la marginalité : Edward Said et Elias Sanbar

Ammar Kandeel

ammar.kandeel@gmail.com

Résumé : L'œuvre anglophone d'Edward Said et celle francophone d'Elias Sanbar témoignent de deux représentations, assez proches l'une de l'autre, de la marginalité palestinienne. Forcés à l'exil, les Palestiniens vivent, selon les deux auteurs ici étudiés, un double état marginal : une marginalité des exilés par rapport aux occupés vivant sur les territoires palestiniens (*al-dâkhil*) ainsi qu'une marginalité dans les pays de l'exil, arabes et occidentaux. L'objectif de cet article est donc de comprendre la manière dont cette double marginalité vécue par les Palestiniens cache une autre marginalité d'ordre temporel et qui est liée à l'attente d'un retour au pays natal.

Abstract: The American work of Edward Said and the French one of Elias Sanbar represent Palestinian marginality in two different, yet close, ways. According to both of them, Palestinians who were forced into exile live a double marginal situation: a marginality of the Exiled in relation to the Occupied who reside in the Palestinian Territories (*al-dakhil*) and a second type of marginality in the host countries, both Arab and Western. Therefore, the goal of this article is to understand the ways in which this double marginality of the Palestinians hides a temporal marginality that is linked to the waiting of a return to the homeland.

Mots-clés : marginalité – exil – Edward Said – Elias Sanbar – lieu – temps

Key-words: marginality – exile – Edward Said – Elias Sanbar – Place - Time

*Voici qu'une marge avance, qu'un centre recule,
L'Orient n'est pas absolument Orient,
ni l'Occident, Occident.*

Mahmoud Darwich, « Contrepoint »

Edward Said et Elias Sanbar sont deux intellectuels, universitaires et essayistes palestiniens dont la comparaison des œuvres autour de la notion de marginalité dans notre étude porte un potentiel bénéfique pour les études postcoloniales et décoloniales. En effet, la spécificité du cas palestinien réside dans son statut exilique et diasporique : l'événement historique fondateur dans les expériences vécues d'Edward Said et d'Elias Sanbar est la *Nakba* (la catastrophe) de 1948, suite à laquelle 800 000 Palestiniens se retrouvent privés d'une reconnaissance officielle de leur existence en tant que nation. Commence dès lors le périple d'une justification du droit de tout à un peuple à sa terre et à son indépendance.

Il est donc impossible d'analyser la pensée de Said et de Sanbar au sujet de la question de la marginalité dans une optique palestinienne sans penser l'intrication de leurs subjectivités spécifiques avec le destin collectif de leurs concitoyens palestiniens. Pierre Nora souligne cette nécessité dans ses travaux grâce à la notion de "mémoire collective", notion qu'il définit comme « le souvenir ou l'ensemble de souvenirs, conscients ou non, d'une expérience vécue et/ou mythifiée par une collectivité vivante de l'identité dans laquelle le sentiment du passé fait partie intégrante¹ ». Ainsi toute représentation de l'identité palestinienne trouve sa richesse dans ses sources de réflexion sur la perte de la terre natale en Palestine et sur l'exil obligé des Palestiniens.

De ce fait, l'expérience palestinienne vécue porte des traits biographiques et intellectuels partagés par les deux auteurs. Ils relèvent d'une même génération palestinienne qui s'est exilée en Occident suite à l'occupation de la Palestine et la création de l'Etat d'Israël en 1948. Said est né à Jérusalem en 1935 et Sanbar à Haïfa en 1947. Bien qu'ils aient choisi des domaines d'études différents au départ – Said la littérature comparée à l'université Columbia et Sanbar le droit international à l'université Paris IIV –, les deux intellectuels ont par la suite fait de la recherche sur la question palestinienne et sur l'histoire palestinienne le centre de leur production intellectuelle.

Ainsi, et en plus de ses écrits sur la théorie littéraire et les littératures coloniales et postcoloniales, Said a produit des ouvrages traitant notamment de la représentation des Palestiniens, et d'une

¹ Nora 1978, p. 398

manière plus générale des Arabes, et de la question de Palestine. Ses travaux sur les Palestiniens recoupent largement ceux d'Elias Sanbar dans la mesure où ils se soucient de montrer et de démontrer la présence des Palestiniens en dépit des récits sionistes et européens sur l'absence de ces derniers.

Nulle surprise donc que les deux intellectuels aient participé à la réaction de la déclaration de l'Indépendance palestinienne en anglais et en français en 1988 et d'avoir fait partie du Conseil National Palestinien, que Said a pourtant quitté suite aux accords de paix d'Oslo, jugés injustes à ses yeux en ce qui concerne en particulier le droit de retour des réfugiés. La position politique de Said lui a valu une « brouille » avec Sanbar, sur laquelle revient ce dernier dans son *Dictionnaire amoureux de la Palestine*, « après des décennies d'amitié² ». S'étant félicité principalement de la reconnaissance du nom de la Palestine pendant les négociations de paix, Sanbar s'est fait ainsi classer comme tous ceux qui étaient en accord avec le chef palestinien Yasser Arafat, comme « la clique d'un dictateur³ » par Said. Position qui éloigna politiquement encore les deux amis.

Or, il semblerait que la question de l'exil et du retour en Palestine constitue l'un des lieux de rencontre majeurs entre deux pensées palestiniennes dont nous tenterons de montrer la flagrante proximité malgré la distance géographique et linguistique et malgré le différent déjà mentionné. L'adhésion de Sanbar au CNP depuis 1988 et son admiration pour Yasser Arafat ne l'empêche pourtant pas de déclarer haut et fort en 2010 que le droit au retour des Palestiniens constitue un « droit humain *inaliénable*⁴ ».

Le discours des deux auteurs prend donc racine dans l'exil et depuis l'exil sur la situation marginale vécue, en conséquence, par les Palestiniens. C'est cette sensibilité qui est à même de dessiner les convergences entre leurs pensées respectives. Par ailleurs, cette question de l'exil fut le sujet d'une discussion entre Said et Sanbar dès leur première rencontre en personne à Beyrouth en 1978, où le premier commence par poser la question :

- Toi qui vis en exil, envisages-tu jamais de revenir vivre en Palestine ?
- Je ne sais plus. Et toi, envisages-tu de quitter New York ?
- Non⁵.

Cette conversation est symptomatique d'un problème d'identification aux lieux réels, causé par l'exil et par un sentiment de marginalité. En quoi les pensées de Said et de Sanbar convergent-elles sur cette question d'une marginalité géographique et politique ? Afin de répondre à cette

² Sanbar 2010, p. 352.

³ *Ibid.*, p. 356.

⁴ *Ibid.*, p. 44. Souligné par Elias Sanbar.

⁵ *Ibid.*, p. 352.

question, nous analyserons deux formes de marginalités qui trouvent leurs origines dans l'exil.

1. L'exil comme marginalité

L'une des définitions principales données par le dictionnaire pour l'entrée « marginal » est celui « qui se rapporte à ou se trouve sur la bordure externe de quelque chose⁶ ». Délimiter de ce fait une bordure externe implique la présence d'un espace interne ; la marginalité pourrait se poser ainsi comme une relation entre un espace intérieur et un espace extérieur. Cette dichotomie est plus à même d'exprimer la spécificité du cas palestinien dans un contexte postcolonial. C'est que le pays est à ce jour encore occupé et, par conséquent, sa population autochtone est proie à une double marginalité géographique.

La première marginalité est la contrainte de l'éloignement d'un « intérieur » palestinien. Saïd rappelle la distinction faite, par les Palestiniens eux-mêmes, entre Palestiniens « de l'intérieur » (« *min al-dâkhil* ») et ceux exilés en dehors des territoires palestiniens, « *fi al-khârij* » (« à l'extérieur ») :

*The people of the interior are cherished as Palestinians 'already there,' so to speak, Palestinians whose lives on the edge, under the gun, inside the barriers and kasbahs, entitle them to a kind of grace denied the rest of us. It is also true, alas, that since 1970 our collective history *fil-kharij* ('in the exterior') or in the *manfa* and *ghurba* ('exile' and 'estrangement') has been singularly unsuccessful, progressively graceless, unblessed, more and more eccentric, de-centered, alienated⁷.*

Sanbar reprend dans ses écrits également cette terminologie⁸ de « l'intérieur » et de l'« exil », des Palestiniens « occupés » et de ceux « exilés ». Mais au-delà de cette reprise, on le voit, Saïd se sert des termes arabes pour exprimer cette marginalité, « *manfa* » et « *ghurba* », termes qui sont aussi utilisés par Sanbar lorsqu'il écrit :

En arabe, l'exil se dit *Manfâ*. Or ce mot est aussi utilisé pour dire *bannissement*, qui peut bien entendu, mais pas forcément, se confondre avec l'exil. Déplacés, expulsés, les Palestiniens sont donc des *Manfiyyûn*, des exilés bannis, mais pas seulement. Ils vivent aussi une *Ghurba*⁹.

⁶ <https://www.cnrtl.fr/definition/marginalit%C3%A9>

⁷ Saïd 1993, p. 51. « Le peuple de l'intérieur est chéri en tant que Palestiniens "déjà là", autrement dit, ce sont les Palestiniens dont la vie est à la limite, sous les armes, à l'intérieur des barrières et des kasbahs, et qui leur confère une sorte de grâce qui nie le reste d'entre nous. Il est également vrai, hélas, que depuis 1970, notre histoire collective *fil-kharij* ('à l'extérieur') ou dans le *manfa* ou la *ghurba* ('exil' et 'étrangéité') a particulièrement échoué et, progressivement, sans grâce, sans bénédiction, de plus en plus excentrique, décentré et aliéné. » *T.d.A.*

⁸ Sanbar 2010, p. 224.

⁹ *Ibid.*, p. 25

Cela fait référence au fait de ne pas être à l'intérieur, dans le pays natal qu'est la Palestine, mais aussi, au sentiment d' « étrangeté » ressenti par les exilés dans le pays d'accueil.

2. L'étrangeté comme marginalité

C'est là qu'on retrouve un deuxième niveau de marginalité. En effet, Sanbar définit le mot « *Ghurba* » comme « un état, celui de l' "étrangeté"¹⁰ », traduit « *estrangement* » par Said¹¹. La ville de New York, « ville d'immigrés et d'exilés¹² » a mené Said à opposer le sentiment d'être « étranger » à celui d' « appartenance » :

Effervescente, turbulente, toujours changeante, énergique, troublante, résistante et captivante, New York est aujourd'hui ce qu'était Paris il y a cent ans, la capitale de notre temps. Il pourrait sembler paradoxal et même audacieux de préciser que la centralité de cette ville est due à son excentricité et au brassage particulier de ses caractéristiques, mais je pense qu'il en est ainsi. Cet aspect n'est pas toujours positif ou réconfortant, et pour celui qui y vit sans être en relation avec le monde d'affaires, de l'immobilier ou des médias, l'étrange statut de New York en tant que ville à nulle autre pareille est souvent une dimension troublante du quotidien, dans la mesure où la marginalité et la solitude de l'étranger peuvent souvent prendre le pas sur l'habituel sentiment d'appartenance¹³.

De même pour Sanbar, l'exil géographique est synonyme de marginalité dans le sens que nous avons déjà évoqué. Il écrit :

Tout cela [l'exil en tant que permanente souffrance] a été vécu, à des degrés divers et dans situations multiples, par les exilés palestiniens, qu'ils fussent réfugiés, habitant les camps de l'Onu dans les pays arabes d'accueil ou disséminés à travers le monde.

Ainsi l'exil est ghettoïsation et manque¹⁴.

En utilisant le terme « ghettoïsation », Sanbar met l'accent sur le « fait de tenir une minorité à l'écart de la société¹⁵ ». Le sentiment d'étrangeté fait donc référence à la marginalisation subie par les Palestiniens en exil : l'exilé reste un étranger dans le pays d'accueil, que ce soit en Occident ou en Orient. Comme le souligne Sanbar d'ailleurs, « la tristesse de l'éloignement se double de précarité matérielle, de misère parfois, [...] le despotisme de ceux qui vous ont exilé se double du

¹⁰ *Ibid.*, p. 25.

¹¹ Said 1993, p. 51.

¹² Said 2008, p. 10.

¹³ *Ibid.*, p. 9.

¹⁴ Sanbar 2010, p. 57.

¹⁵ Ceci est la définition donnée par l'*Encyclopédie Universalis* pour l'entrée « ghettoïsation ». (<https://www.universalis.fr/recherche/q/ghettoisation/>)

racisme de ceux qui vous "accueillent¹⁶" ».

La relation de l'exilé Palestinien à la marginalité se fait à deux niveaux : international, face à un « intérieur », un territoire palestinien, mais aussi national, dans les pays et camps d'accueil. Cependant, nous pouvons remarquer chez nos auteurs que cette marginalité n'est pas seulement associée à une marge par rapport à un centre, mais qu'elle va jusqu'à remettre en question la possibilité même de trouver un lieu réel qui puisse servir de marge.

3. La marge : Hors du lieu, Hors du temps

Depuis son expatriation, Sanbar reconnaît avoir eu le « sentiment premier, confus mais tenace, *de n'être pas à [s]a place*¹⁷ ». Cet énoncé fait écho à celui de Said qui avoue, quelques années auparavant, « la sensation constante de "ne pas être à [s]a place"¹⁸ ». Mais cette expression chez les deux auteurs exprime-t-elle simplement l'inadéquation de leurs existences avec les lieux réels de l'exil ?

Plus qu'une simple expression d'un sentiment de marginalité dans les pays d'accueil, ces phrases nous suggèrent une sorte de construction d'un lieu autre. En effet, les mémoires de Said, écrites à la veille de sa mort, s'intitulent dans la version originale *Out of Place*, littéralement « Hors du lieu ». Et dans l'introduction de son *Dictionnaire*, Sanbar explique que :

les Palestiniens se posent en permanence la question de leur "situation", leur position, au sens de la détermination des Nord, Sud, Est et Ouest. Où sommes-nous ?

*Hors du lieu, Hors du temps*¹⁹.

Il nous semble que les deux auteurs en question construisent un lieu « hors du lieu » qui s'approche des « espaces autres », définis par Michel Foucault comme étant des « hétérotopies » :

Il y a également, et ceci probablement dans toute culture, dans toute civilisation, des lieux réels, des lieux effectifs, des lieux qui sont dessinés dans l'institution même de la société, et qui sont des sortes de contre-emplacements, sortes d'utopies effectivement réalisées dans lesquelles les emplacements réels, tous les autres emplacements réels que l'on peut trouver à l'intérieur de la culture sont à la fois représentés, contestés et inversés, des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables²⁰.

Les espaces autres, ou les hétérotopies, sont aussi chez Said et Sanbar des lieux réels et

¹⁶ Sanbar 2010, p. 57

¹⁷ Sanbar 2010, p. 117. Nous soulignons.

¹⁸ Said 2002, p. 12.

¹⁹ Sanbar 2010, p. 15. L'auteur souligne.

²⁰ Foucault 1984, p. 755.

localisables. Mais ce ne sont pas les lieux réels de l'exil géographique dans les pays d'accueil en Orient et en Occident. Reprenant la réflexion foucauldienne pour comprendre les représentations palestiniennes, nous pouvons dire que ces hétérotopies sont le pays natal lui-même, la Palestine déplacée :

Les Palestiniens sont, depuis 1948, des « porteurs de pays », en ce sens que le monde de l'exil, la société fondamentalement rurale des camps, se vit comme un *pays déplacé* avec ses relations sociales, ses habitudes, ses coutumes mais également ses paysages, sa faune, sa flore et ainsi de suite²¹.

Les marges de l'exil sont donc ces lieux réels représentés et contestés au sein de ce hors du lieu qu'est la mémoire du pays natal, le « pays déplacé » par les Palestiniens en exil. Dans ce sens, les « hors du lieu » sont une nécessité pour les Palestiniens de refuser de remplacer le lieu perdu, à savoir la Palestine. Comme l'écrit Said : « [...] la plus grande difficulté à surmonter est la tentation d'une contre-conversion, le désir de trouver un système, un territoire ou une allégeance nouveaux pour remplacer ce qui a été perdu²² ».

Cet espace autre dans le cas palestinien est une marge temporelle. C'est pour cette raison-là que les deux auteurs associent à ce « hors du lieu » un « hors du temps ». En cela, les Palestiniens de l'exil participent de cette modernité dont parle Foucault et qui a comme projet « d'organiser [...] une sorte d'accumulation perpétuelle et indéfinie du temps dans un lieu qui ne bougerait pas²³ ». Car, d'après Sanbar,

Le pays exilé [est] celui du temps de passage, de l'entre-temps absolu, de l'entre-deux, du temps figé par la volonté de ceux qui, refusant de se noyer après leur terre, bloquent la marche des heures et des jours, attelés qu'ils sont à conserver le pays qu'ils transportent et portent en attendant de le refaire surgir des eaux²⁴.

Cette conversion de l'espace du lieu en une temporalité tire son origine de cette attente du retour au pays natal, qui est spécifique au cas palestinien dans notre contexte postcolonial. Ainsi cette marginalité temporelle nous paraît acquérir autant pour Said que pour Sanbar la volonté d'une transcendance de la souffrance vécue à cause de la perte de la terre de naissance. Grâce à cette réflexion sur la marginalité, les deux intellectuels palestiniens témoignent d'une éthique intellectuelle qui consiste à porter la parole d'une mémoire palestinienne collective. Car, nous l'avons vu, Said et Sanbar ne semblent pas eux-même attendre ce retour, mais ils intègrent cette

²¹ Sanbar 2010, p. 336. Souligné par Sanbar.

²² Said, 2008, p. 34.

²³ Foucault 1984, p. 759.

²⁴ Sanbar 2010, p. 339.

inquiétante attente dans leur représentation de la psychologie de tout un peuple. Nous voyons enfin que la sensibilité des deux auteurs au sujet de cette marginalité témoigne d'une rencontre de pensées, plus solide et continue que la contingence de la « brouille » survenue au cours de leur amitié.

Références bibliographiques

- Foucault, Michel, 1984, *Des espaces autres*, in *Dits et écrits*, tome IV, Paris, Gallimard.
- Nora, Pierre, 1978, « La mémoire collective », Jacques Le Goff, Roger Chartier, Jacques Revel (dir.), *La Nouvelle histoire*, Paris, Retz.
- Said, Edward, 2002, *À contre-voie. Mémoires*, traduit de l'anglais par Brigitte Caland et Isabelle Genet, Paris, Le Serpent à Plumes, [1999].
- Said, Edward, 1993, *After the Last Sky. Palestinian Lives*, Londres, Vintage, [1986].
- Said, Edward, 2008, *Réflexions sur l'exil et autres essais*, traduit de l'anglais par Charlotte Woillez, Arles, Actes Sud, [2000].
- Sanbar, Elias, 2010, *Dictionnaire amoureux de la Palestine*, Paris, Plon.